

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 3

Artikel: Méchanceté
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LA GRIPPE

COMMENT faut-il la prendre ? Hélas ! à la façon du temps, c'est-à-dire comme il vient. On ne peut s'en défendre. Elle vous surprend un beau jour, sans crier : gare ! Du coup, on est terrassé. Il n'y a qu'un remède : le lit et les tisanes sudorifiques, additionnées d'une bonne, d'une sérieuse ration de rhum. On en boit une, deux, trois tasses, puis on se glisse prestement dans ses draps et l'on ramène l'éderdout sous le menton. On ferme les yeux et l'on attend. On n'a, du reste, ni la force ni le courage de faire autre chose. Oh ! l'attente n'est pas longue. Bientôt, de tous vos pores suinte la transpiration. Vous êtes comme la grotte de Montbenon ou comme le « Scex que plliau », vous savez bien, au-dessus de Montreux, le « rocher qui pleut ».

Ne bougez pas ; restez bien tranquille. Sur-tout, ne vous découvrez pas. Il y va de votre vie.

On est, d'ailleurs, en pareille occurrence, mieux au lit que partout ailleurs. Vous n'avez pas d'appétit ? Ne vous en effrayez pas. Succé, vous vous souvenez bien, le célèbre jeûneur Succé, n'est-il pas resté quarante jours sans manger. Il n'en est pas mort. On mange beaucoup trop, en général, beaucoup plus qu'il n'est besoin.

Ne vous effrayez pas trop non plus des variations du thermomètre. Il monte à 39° à 40°, c'est excessif, sans doute ; mais rassurez-vous, il redescendra. D'ailleurs, vous feriez mieux de ne pas le consulter

A quoi donc nous sert-il d'apprendre
Ce qu'on est heureux d'ignorer ?

Quand la transpiration s'est arrêtée, vous vous faites bien bouchonner, vous changez de linge, vous allez dans un lit bien sec et bien chaud, et vous attendez.

Attendez quoi ? demandez-vous. La guérison, pardieu !

Il est des personnes qui prétendent se préserver de la grippe par l'ingurgitation préalable de boissons chaudes, copieusement additionnées d'alcool. Quelqu'un se vantait d'avoir échappé à l'épidémie, parce qu'il avait bu, d'un jour, quatorze gros au rhum.

Le remède ne nous paraît tout de même pas à conseiller.

D'autres personnes disent, d'un air fanfaron : « La grippe ! Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Eh ! bien cher monsieur, la grippe, qu'est-ce que c'est que ça ? C'est peut-être le mal qui vous guette. Veillez de n'être pas, demain matin, cloué dans votre lit, pour entendre votre femme ou votre servante, inquiète, dire aux visiteurs : « On l'entre pas ; il est grippé ! » J. M.

Mécaneceté. — Crétinot rencontre à la campagne un de ses amis, médecin, qui bâille à se décrocher la mâchoire.

— Ah ! ce que je m'ennuie, s'exclame le docteur. Je ne sais comment tuer le temps.

— Faites-lui une ordonnance !

Esprit d'à propos. — Grande soirée chez Mme X., à l'occasion du mariage de sa fille. Le notaire vient de donner lecture du contrat et tend la plume aux invités. Au moment où l'un de ceux-ci vient de signer, il jette un coup d'œil sur la signature, puis s'inclinant, et de son plus gracieux sourire :

— Ah ! monsieur est un des oncles qui figurent parmi nos espérances ?



PER VÈ SAINT PIERRO

DEIN lo Paradis, vo sède que l'è Saint Pierro que tint lè clià, que vo vouâte à tsavon avaué dâi get, mè z'ami, que vo fant 'na perellioûsa tant qu'âo fin fond de l'âma. Pas moian de lâi rein à catsi à stisse ! N'è pas l'embarras, mà po vère bi, ie vâi bi. Cougnâi tote voutrè cavillhie, et pas moian de dere :

— L'è l'auto que m'a de !

No guegne et no fâ :

— Dzanliâo.

Et pu, d'apri cein qu'on à fé, vo baille on beliet po Lucifer âo bin po lo Paradis, et atsé-no lâi po l'éternità.

Lâi adza grand teimps, lâi avâi zu pè la terra onn'èpidemi, que lè dzein tsesivant quemet dâi motse. Lè mâidzo fasant l'âo messon et signivant dâi passeports po l'auto mondo à la fornâ. Vè lo guintsset à Saint Pierro, cein dèbrein-nâve pas de tota la dzornâ. Pouâve rein fère que d'aovri et de recllioure, et sè pensâve :

— Ein a trào ! Tot parâi, lè mâidzo vant trào liein. Lè z'einvouâtent pè train de plliési, ora ! Faut que l'èin tosto doû mot âo bon Dieu.

Dein lo ciè, ein einfé, l'avant ti ètà surprâ po cein qu'èin atteindâvant pas atant et n'avant pas pu prâo preparâ de pllièce. Lucifer téléphou-nâve à Saint Pierro :

M'èin einvouie pas mè po lo momeint. No z'èin oncora quaque lardze chôle po dâi précaut, mà dâi tabouret, ein faut refère.

Dein lo Paradis, lo mimo affère. Tot ètai pllièin. On avâi dû relèvà et ragrandi du qu'on avâi admet lè nègre et lè Chinois et lè travail n'ètant pas fini.

Saint Pierro ètai tot motset. Lè dzein arrevâvant adî. Ein atteindèint lè z'avâi mè dein dâi remise qu'on l'âo desâi dâi camp de concentration. Mâ l'avant ètà vito pllièin. Que faillâi-te fère ?

— Pas tant d'affère, que dit dinse Saint Pierro ! Vu lè reinvouyi su la terra.

Et à mèsouira que se presentâvant âo guintsset, l'âo baillive on beliet po lo syndic de l'âo coumouna, et pu via.

L'affère l'allâve pas pi tant mau dinse, quand tot d'un coup ein arrevè tràî ein on iâdzo, que l'ètai tràî bons fonds que sè cougnessant pas et que l'ètant einseimbllo per hasâ.

— Retornâ su la terra, l'âo dit lo Saint. Bail-li cein tsacon à voutron syndic.

— Diabe lo pas ! que repondant lè tràî coo. Noutron syndic no vayâi dza mau et l'è dein lo casse de no fère à preindre pè lè gendarme. Cougnâi pas voutr'ècretoura et va no dere qu'on a dâi faux papâi. No sein quie, no lâi restèin.

— Lâi a pas moian, vo dio. Retornâ lé davau ?

— Rein qu'avoué clii beliet ? Na fâi nâ !

Apri que l'ant zu marchandâ on quart d'hâora, Saint Pierre l'âo dit :

— Se vo lâi allâde, vo baïllo tot cein que vo mè demanderà. Mâ fède rido. L'è z'auto l'at-teindant. A tè, lo premi, que vâo-to ?

— Eh bin ! Saint Pierro ! Vo faut mè bailli on tropi de muton. De mon viveint, l'été berdzi et gardâvo lè muton et lè z'agni po lè z'auto. ...Mè farâi rein d'ein avâi à mon compto.

— Va que sâi de ! t'arî tè muton et te z'agni. Et tè ! que fa âo second, que désire-to ?

— Mè, ie voudri on tropi de modze, de vatse et de bolet. L'été bovâiron et voudri bin avâi on tropi que sâi à mè.

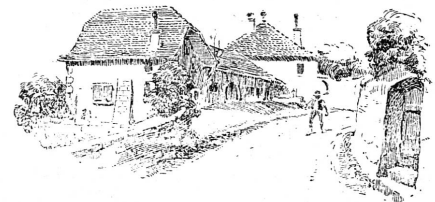
— Eh bin ! va lâi ! Tè baïllo ton tropi. Et tè ? que fâ dinse âo derrâi, mè demande pas trào. L'è dza bin bailli âi doû z'auto. Que fasâi-to su la terra ?

— Ie fasè lo Jui. I'iro maquignon et marchand de bite.

— Vu pas té rebailli dâi bite. Pu pas rebailli dâi mimo z'affère. Mon credit l'è limitâ.

— Eh bin ! Saint Pierro, fâ lo marchand ; vo demando pas tant de cliâo z'affère. Vu prâo m'èin teri per mè mimo. Vo demando rein que de mè bailli lè z'adresse de cliâo doû camerardo. Lo resto, m'èin tserdzo !

Marc à Louis.



MONSIEUR ALEXANDRE

LA première fois que je rencontraï monsieur Alexandre, il portait un pantalon de milaine, un gilet de chasse, un col rabattu et un nœud en étrangle chat.

Taille moyenne, reins cambrés, menton en l'air et moustache taillée en brosse, il allait droit devant lui avec l'assurance tranquille d'un conquérant. Il vous regardait bien en face et ses yeux bleus semblaient vous fouiller jusqu'à l'âme.

Le jour où il avait été nommé régent dans ce village — c'était vers la fin du siècle passé — monsieur Alexandre avait été aussi heureux qu'on peut l'être lorsqu'on voit se réaliser une chose ardemment souhaitée. Le jour de son installation, il s'était cru obligé de renseigner la commission scolaire et les élèves sur ses opinions politiques et religieuses. De plus, il avait tracé un rapide aperçu de l'activité qu'il comptait déployer en classe et hors de classe.

Il était droit, rigide et strict. Il parlait peu et se fâchait rarement. Mais quand il était fâché, ses paroles tombaient, brèves, dures et tranchantes comme le couperet d'une guillotine. Avec lui, il n'y avait pas moyen de barguigner et, quand on voulait essayer de finasser et de trainer en longueur une discussion, il s'écriait : « au fait, au fait ! »

Ses principes pédagogiques étaient exempts de fantaisie et d'imprévu. Ils avaient la netteté d'un dessin géométrique et la précision d'un chronomètre. Il aurait souri des méthodes que préconi-